

**Zeitschrift:** Le pays du dimanche  
**Herausgeber:** Le pays du dimanche  
**Band:** [8] (1905)  
**Heft:** 40

**Artikel:** Attention aux mouches!  
**Autor:** E. M.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-255504>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

le seul fait de présider aux destinées administratives d'un département parut un de ses meilleures farces.

M. Thiers ou Guizot le rendirent au laisser aller du boulevard parisien.

Romieu fut le prototype du Cabrion des „Mystères de Paris”.

C'est surtout aux concierges et aux épiciers qu'il s'en prenait. Il passait sa tête par le vasistas d'une loge :

— Bonjour, mon ami.

— Bonjour, monsieur.

— Qu'est-ce que c'est, s'il vous plaît que cet oiseau ?

— Une fauvette à tête noire.

— Ah! Ah!... Et pourquoi avez-vous une fauvette à tête noire ?

— Parce qu'elle chante très bien, monsieur. Tenez, écoutez...

Et dodelinant de la tête, les mains sur les hanches, le brave concierge écoutait chanter sa fauvette, attendant avec un sourire triomphant les compliments de son interlocuteur :

— C'est vraiment charmant! Mais, votre femme ?

— Mon épouse? monsieur veut dire?...

Et la conversation se prolonge ainsi un quart d'heure durant, jusqu'au moment où le concierge s'avise enfin de demander au curieux :

— Monsieur, désire peut-être quelque chose ?

— Mais non, mon ami.

— Alors je voudrais bien savoir pourquoi monsieur me fait l'honneur...

— Moi? Dame, je passe, je vois au-dessus de votre loge: „parlez au concierge” et, ma foi je vous parle!

Une autre fois, Romieu se trouva pris à son propre piège. Il entre dans la boutique d'un horloger et poliment lui demande :

— Pardon, monsieur, à quel usage destine-t-on ces petites boîtes rondes qui portent, sur une surface émaillée et munie d'une aiguille, douze chiffres en caractères romains ?

Avec beaucoup de complaisance, l'horloger explique que c'est une montre destinée à donner les heures de la journée, il indique même l'usage du petit „trou avec un essieu microscopique” et comment il faut s'y prendre pour remonter une montre avec une clef.

— C'est extrêmement ingénieux. Et à quelle heure un homme comme il faut doit-il remonter sa montre ?

— A midi, monsieur.

— Ne serait-il pas plus rationnel de la remonter à minuit, en se couchant ?

— Non, monsieur, répondit l'horloger qui, depuis l'entrée de Romieu dans son magasin, avait flairé son homme, parce que, à minuit, il y a bien des gens comme il faut qui sont saouls comme des veaux...

Tête de Romieu qui, à ce dernier trait, se sent incontestablement reconnu!

Les farces de Vivier sont plus connues parce que

l'écho s'en est continué même après l'Empire. C'était un musicien de grand talent, un virtuose sur le cor de chasse comme on en vit jamais. Il avait fait, disait-il, deux parts de sa vie: l'une pour le cor de chasse, l'autre pour la mystification. Avec cela homme du monde, il était reçu dans l'intimité de la Cour impériale; l'empereur avec qui il avait, par parenthèse, une ressemblance physique étonnante, s'amusa beaucoup du récit de ses plaisanteries; il les conta d'ailleurs en comédien consommé. Sa mimique était extraordinaire; il reconstituait non-seulement les personnages, mais le milieu, l'atmosphère et jusqu'aux circonstances physiques.

Il voyageait dans le coupé de la diligence de Lille, avec un bonnetier et son épouse. A minuit, le bonnetier remonte sa montre et, se tournant vers Vivier silencieux dans son coin :

— Savez-vous, monsieur, que l'on guillotine demain à Lille.

Vivier qui paraît très gêné, roule des yeux tragiques :

— Hélas! Monsieur, à qui le dites-vous? je suis le bourreau!

Un froid de terreur :

— Que voulez-vous, madame? Mon père était bourreau, mon oncle était bourreau. J'aimais cependant une demoiselle du faubourg Saint-Germain. On me l'a refusée en mariage. De désespoir, j'ai repris la suite de mon père et y ai ajouté celle de mon oncle. On se fait à tout.

— Et vous n'avez pas d'émotion ?

— Aucune, excepté quand je guillotine un innocent.

— Un innocent, monsieur le bourreau ?

— Oh! pas toujours, mais de loin en loin. Ainsi demain... Il est vrai que trois assassinats ont été commis dans l'arrondissement de Dunkerque. Impossible de découvrir les coupables. Cependant un exemple s'imposait. On a pris ce garçon qui ne tient à rien, sans famille et, en somme, peu intéressant. Il y avait bien un alibi, aussi a-t-on eu toutes les peines du monde à obtenir un aveu. Enfin, en le prenant par la flatterie on y est arrivé.

— Et ce malheureux s'est résigné ?

— Hier encore, il disait bien au gendarme: „Gendarme, je vous jure que je suis innocent!” Mais le gendarme en a fait ce qu'il a voulu par cette bonne parole: „Je le sais, mon ami, et vous n'en avez que plus de mérite dans le service que vous rendrez à la société!”

Tour à tour, dans le récit de Vivier, on croyait voir et entendre le bourreau, la victime, le gendarme, le bonnetier, M. Paturot et son épouse; le tout était coupé par les cahotements de la diligence, par les coups de fouet et les appels de langue du postillon. La seule invraisemblance c'est que ce fût vrai, et elle était vraie... l'histoire de la diligence.

Marcel FRANCE

#### Attention aux mouches!

Vous avez souvent considéré une mouche au moment où elle se pose; elle nettoie ses ailes, dessus et dessous, avec ses pattes de derrière, puis elle frotte celles-ci l'une contre l'autre; elle fait le même manège avec celles de devant. C'est que ses pattes poilues attrapent dans le vol et surtout sur les matières sales, où elle se plaît et trouve sa table, une foule de microbes dont elle tend sans cesse à se débarrasser. Ces microbes, souvent très dangereux, tombent alors sur le morceau de pain, de fromage, de confiture, de beurre, où elle s'est posée; ils y pululent rapidement et cette colonie passe dans notre corps sans que nous nous en apercevions.

Ainsi, la mouche transporte le microbe de la cholérine qui décime les enfants. En juillet et août 1901, dans un quartier de Londres soumis à l'observation, 23 enfants moururent; l'année

suiivante, durant les mêmes mois, pas un décès; en septembre 1902, 13 cas mortels. Et l'on a remarqué qu'en juillet et août 1901, il y avait beaucoup de mouches; un an plus tard, même époque, presque pas de mouches qui sont apparues alors en grand nombre en septembre!

Il convient donc de faire la chasse aux mouches, non seulement pour nous épargner leurs ennuis, mais encore pour améliorer l'état sanitaire de la maison. Tuons surtout celles qui, solitaires, vivent dans nos chambres en hiver, elles sont les grand'mères des essaims de l'année suivante. E. M.

Si le cœur se souvient, il est reconnaissant.

Un conseil agréable est rarement utile.

Céder ne signifie pas toujours faiblir.